

dénouement sera justifié de toute manière; enfin cet épisode des deux vieillards est bien dans l'esprit de la pièce, et il contribue à lui donner ce caractère un peu mixte sur lequel nous reviendrons plus loin. C'est surtout, semble-t-il, pour cette dernière raison qu'Euripide imagine l'épisode. Car il pouvait se borner à mettre Penthée en présence de Kadmos, et ne pas introduire le personnage de Tirésias, dont la pièce pouvait très aisément se passer. C'est Kadmos qui aurait exalté Dionysos et la religion, et sans peine — il faut le reconnaître — son plaidoyer eût été aussi habile et persuasif que celui du devin. Celui-ci, néanmoins, grâce au caractère sacré de sa charge, s'oppose avec autorité au jeune roi sceptique et impétueux : chacun des deux vieillards a, de cette manière, son rôle très nettement défini : l'un défend la cause de la religion, l'autre celle de la solidarité familiale; et Kadmos tient à son petit-fils un raisonnement plus piquant que moral : Si Dionysos n'est pas un dieu, Penthée doit néanmoins le faire passer pour tel¹ : l'esprit de famille exige ce pieux mensonge. Propos assurément peu dignes d'un vieillard, et qui font dire à un critique « qu'il y a eu des hypocrites de religion avant Tartufe!² »

Quelle est la signification morale des *Bacchantes*? La pièce nous montre, comme l'*Hippolyte*, la vengeance d'une divinité qui s'est vu dédaigner, et les deux tragédies sont assez souvent rapprochées sur cette analogie fondamentale : Hartung allait jusqu'à dire qu'Hippolyte et Penthée soutiennent la même cause, qu'Aphrodite et Dionysos poursuivent la même vengeance, que le vieux serviteur d'Hippolyte et Tirésias défendent les mêmes croyances³. Il est néanmoins certain que si nous jugeons, non pas, sans doute, du point de vue de la croyance populaire, mais avec le sentiment platonicien, qui, dans une certaine mesure, ne diffère pas ici de celui d'Euripide, les deux pièces nous semblent l'une et l'autre immorales, mais inégalement. Cela tient à deux raisons essentielles : tout d'abord à la différence singulière qui sépare Penthée d'Hippolyte : on ne peut imaginer de contraste moral plus frappant que celui de ce roi obstiné, vain de sa sagesse terre à terre, et de ce jeune homme si noble de sentiments et d'une si pure piété. En outre, Phèdre est une victime innocente, qu'Aphrodite sacrifie à sa vengeance avec une conscience injuste. Il n'en est pas de même

1. V. 333 et suiv.

2. L'appréciation est de J.-J.-G. Vür-

theim (*de Euripidis Bacchis*, p. 79).

3. *Euripides restitutus*, I, p. 542.